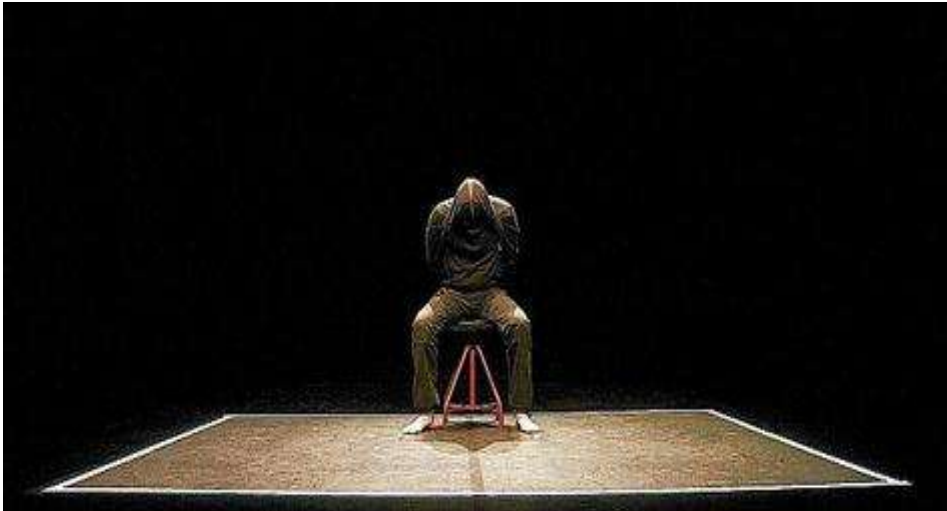


# Le Soir



Jean-Marc Mahy dans la cellule dont il a dessinée au sol les contours © dr

*Je ne reviendrai pas saluer, par respect pour mes victimes et tous ceux qui ont souffert dans ce parcours.* » Ces derniers mots, avant que Jean-Marc Mahy ne quitte la scène, résume le ton d' *Un homme debout*, seul en scène digne d'un bout à l'autre, porté par une rage intérieure, jamais plaintive, ce qui aurait été indécent. Car Jean-Marc Mahy a donné la mort deux fois, «sans intention de la donner» précisera sa condamnation, mais tout de même, sa jeunesse a été éclaboussée par le pire.

C'est cela que raconte l'ancien détenu. Enfermé à 17 ans, il passera 19 ans de sa vie en prison, dont trois ans en cellule d'isolement. Depuis sa sortie, il y a six ans, il témoigne auprès de jeunes délinquants dans les IPPJ, une mission qui n'a pas fait pas de lui un comédien mais un orateur passionné, magnétique. Ne cherchant pas à jouer, il revit pour nous son histoire, déterre des souvenirs, replonge dans les moments de détresse les plus profonds pour dénoncer cette prison, ce « tombeau », loin du glamour des *Prison Break* et autres mystifications de l'univers carcéral. Chaque représentation est d'ailleurs suivie d'une rencontre publique, destinée avant tout à ces jeunes qu'une vie de caïds pourrait faire rêver.

Attention, *Un homme debout* reste un acte théâtral et non documentaire, dont le premier effet frappant réside dans le décor, plateau d'un noir oppressant encadré de portraits de jeunes, retouchés par les tatouages de l'artiste Jean-Luc Moerman, peintures mi-tribales mi-urbaines leur conférant une allure guerrière. Jean-Marc Mahy y pénètre, dessinant au sol les contours d'une cellule dans laquelle il va s'enfermer, une heure et demie durant, pour conter les humiliations, la folie qui guette, les tentatives de suicide, les petits riens auxquels s'accrocher. Concentré sur ses trois ans en isolement, son récit distille aussi des indices sur son enfance, la délinquance qui vire au crime, le rejet de sa famille, la vie après la prison. Avec un feu troublant dans le regard, Jean-Marc Mahy captive les spectateurs, adolescents en premier,